



HAL
open science

Unités et diversités des sociétés nomades au fil du temps : l'exemple du désert Oriental d'Égypte depuis le III^e millénaire avant notre ère

Quentin Cécillon, Maël Crépy, Isabelle Goncalves, Julie Marchand

► To cite this version:

Quentin Cécillon, Maël Crépy, Isabelle Goncalves, Julie Marchand. Unités et diversités des sociétés nomades au fil du temps : l'exemple du désert Oriental d'Égypte depuis le III^e millénaire avant notre ère. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2023, Qu'est-ce qu'être nomade au fil des temps passés?, 171, pp.44-50. hal-04159956

HAL Id: hal-04159956

<https://hal.science/hal-04159956>

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Unités et diversités des sociétés nomades au fil du temps : l'exemple du désert Oriental d'Égypte depuis le III^e millénaire avant notre ère

Quentin Cécillon

UNIVERSITÉ LYON 2, HISOMA « HISTOIRE ET SOURCES DU MONDE ANTIQUE »
quentin.cecillon@univ-lyon2.fr

Maël Crépy

MEMBRE SCIENTIFIQUE À L'IFAO (INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE), CHERCHEUR ASSOCIÉ À ARCHÉORIENT
mcrepy@ifao.egnet.net

Isabelle Goncalves

UNIVERSITÉ LYON 2, HISOMA « HISTOIRE ET SOURCES DU MONDE ANTIQUE »
isabelle.goncalves@mom.fr

et Julie Marchand

PROGRAMME FÉDÉRAL DE RECHERCHE FED-TWIN, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, CENTRE DE RECHERCHES EN ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE ET KMKG-MRAH/MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE (BELGIQUE), CHERCHEUSE ASSOCIÉE À HISOMA « HISTOIRE ET SOURCES DU MONDE ANTIQUE »
julie.marchand@ulb.be

MEMBRES DE NOMAD'S LANDS, LABORATOIRE JUNIOR DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE JEAN-POUILLOUX, AXE 5 DES RECHERCHES ([HTTPS://WWW.MOM.FR/RECHERCHE-ET-FORMATION/AXES-STRATEGIQUES/LABOS-JUNIOR/NOMADS-LANDS](https://www.mom.fr/recherche-et-formation/axes-strategiques/labos-junior/nomads-lands))

Introduction

À l'évocation de l'Égypte, il est rare de penser aux nomades qui l'ont peuplée et y vivent encore, tant la vallée du Nil focalise l'attention. Les sociétés sédentaires qui l'ont occupée ont en effet laissé des vestiges monumentaux qui ont fait la célébrité du pays. Pourtant, le territoire correspondant aujourd'hui à l'Égypte est aussi l'un des berceaux africains du nomadisme pastoral, qui s'est développé il y a environ 8 000 ans au Sahara oriental. Ce type de nomadisme, particulièrement bien connu par les études (Brass 2018; Vermeersch *et al.* 2015; Hobbs 1989; Barnard & Duistermaat 2012; Crépy & Redon 2020; Cooper 2022) s'appuie principalement sur le déplacement permanent de troupeaux d'ovins et de caprinés domestiques, puis de dromadaires à partir du I^{er} millénaire av. J.-C., qui constituent l'essentiel des ressources des populations concernées. Dans cette région, les vestiges laissés par les nomades étant souvent discrets et diffus – à l'exception notable de certains sites funéraires ou rituels (Bourgeois & Crépy 2022) –, il est généralement difficile de documenter les sociétés nomades du Sahara par l'archéologie. À partir du III^e millénaire avant notre ère, les sources textuelles et iconographiques, produites surtout par des sédentaires, viennent compléter les données

archéologiques et géoarchéologiques se rapportant aux nomades des déserts égyptiens.

Ces points de vue externes donnent des indices sur l'organisation de leurs sociétés ou attestent au moins de leur présence dans le désert. Notre article propose une analyse pluridisciplinaire des traits communs aux sociétés nomades qui ont occupé ou occupent encore le désert Oriental d'Égypte, situé entre la vallée du Nil et la mer Rouge, et des divergences qui les séparent. Le cadre géographique de l'étude se justifie par la richesse des données produites dans la région depuis une quarantaine d'années et par une littérature scientifique enrichie dernièrement par les travaux du projet *Desert Networks* (dir. B. Redon; ERC-2017-STG, GA 759078) et de J. Cooper dans le cadre du projet *Nomadic Empires* (dir. P. Hämmäläinen; ERC-2013-CoG, GA 615040), ainsi que par la participation de trois des contributeurs à la Mission archéologique française du désert Oriental (MAFDO, dir. M. Crépy). On sait à présent que les nomades ont été nombreux dans ce désert depuis le III^e millénaire avant notre ère au moins, et qu'ils ont joué un rôle majeur dans l'exploitation des ressources de la région et l'évolution de son environnement (Barnard & Duistermaat 2012; Cooper 2022). Depuis cette époque et jusqu'à nos jours, les nombreux ethnonymes désignant les nomades ont différé en fonc-

tion des périodes et des aires géographiques. Si certaines de ces dénominations correspondent évidemment à des exonymes inventés par des étrangers pour les qualifier, à l'exemple du terme *Barbaroi* qui leur est appliquée durant l'Antiquité romaine, d'autres au contraire, comme *Beja*, *Bisharin* ou *Ababda*, sont des endonymes, c'est-à-dire des appellations qu'ils se donnent à eux-mêmes. Leur origine est le plus souvent méconnue, en particulier pour les périodes antiques, et ces noms ne reflètent pas forcément des réalités ethniques ou culturelles.

Du III^e au I^{er} millénaire avant notre ère, pendant les périodes pharaoniques, les sources mentionnent par exemple des *Nebesy*, des *Mentiou*, des *Iountiou*, des *Aamou Heryou-sha*, des *Shasou* et des *Medjay* (Cooper 2022). Durant l'époque gréco-romaine, du III^e siècle avant J.-C. au VI^e siècle après J.-C., sans que l'on sache si les populations désignées ont changé, leur dénomination est considérablement transformée : on parle désormais de *Blemmyes*, de *Trogodytes*, de *Barbaroi*, d'*Ichthyophagoi* et de *Megabaroï* (Cooper 2022; Cuvigny 2022), d'*Agriophagoi* et de *Moschophagoi* (Cooper 2020) ou encore d'Arabes du désert (Cuvigny 2022) et de *Saracènes* (Power 2012). Les *Beja*, mentionnés depuis la période médiévale (Bramoullé 2022) jusqu'à nos jours, se différencient à partir du XVIII^e siècle au moins entre *Ababda*, *Bisharin* et *Hadendowa*. Dans le désert Oriental d'Égypte, ils coexistent avec les Bédouins arabes, *Ma'aza*, *Atouneh* et *Howeit*. Aujourd'hui, les *Ma'aza* au nord, les *Ababda* et les *Bisharin* au sud maintiennent, au moins partiellement, des activités nomades. Ce florilège d'ethnonymes, schématiquement représenté sur la figure 1, montre bien que cette zone désertique située entre le Nil et la mer Rouge, pourtant hyperaride pendant toute la période étudiée (Sanlaville 1997), a été occupée en permanence par des nomades depuis 5000 ans. Cette continuité de l'occupation du désert Oriental égyptien nous amène à questionner l'unité et la diversité de ces populations en fonction de trois grands types de paramètres. En partant de leurs dénominations lorsque l'étymologie en est connue, en la confrontant aux vestiges matériels et à des sources textuelles, cet article présentera leurs relations à l'environnement, en particulier à travers l'exploitation des ressources minérales, puis abordera leurs cultures matérielles pour enfin traiter de leurs relations avec les sociétés sédentaires.

L'environnement du désert Oriental égyptien et son exploitation

Une partie des dénominations appliquées aux nomades font référence à leur relation à leur environnement. Ces étymologies descriptives se retrouvent dans plusieurs langues et à plusieurs époques. En ancien égyptien, il existe les *ḥtyw-t3* (*Khetiou-ta*: TLA 121650; Wb. 3, 343.7-8), soit littéralement « ceux qui sont partout à travers le pays », mais aussi les *nmyw-š'* (*Nemiou-sha*: TLA 84190; Wb. 2, 265.15), « ceux qui traversent le sable ». Les sources grecques nous informent également de la présence d'*Ichthyophagoi* ou « mangeurs de poissons », d'*Agriophagoi* ou « mangeurs de bêtes sauvages » et de

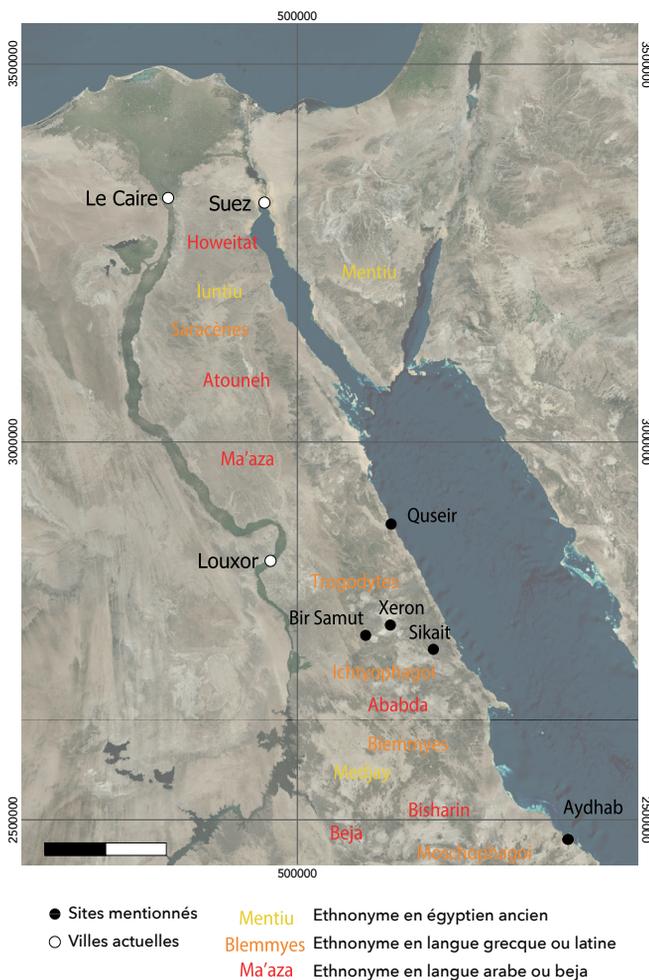


Fig. 1. Carte du désert Oriental d'Égypte incluant les sites et une partie des ethnonymes cités. Leur représentation, imprécise, vise seulement à donner une idée générale de la localisation des groupes considérés (WGS84, UTM36N; image Bing satellite, M. Crépy).

Moschophagoi, « mangeurs de veaux » ou « mangeurs de pousses » (Mauny 1968), qualificatifs qui font référence à l'exploitation alimentaire de la faune sauvage et domestique et suggérant une combinaison entre pastoralisme, chasse et pêche. Enfin, l'endonyme *Ma'aza* désigne en arabe « les gens des chèvres » (Hobbs 1989).

Ces termes apportent des indications sur les régions habitées, leur géographie et leur faune, mais ils nous livrent peu d'informations quant aux stratégies d'exploitation du milieu élaborées par les nomades. Le recours à des sources archéologiques et géographiques croisées fournit donc un complément d'information indispensable. Nous développerons ici l'exemple de l'exploitation des ressources minérales du désert, car il permet d'observer des parallèles trans-périodes, mais aussi des ruptures importantes.

Largement mentionnées par les auteurs depuis l'Antiquité, les ressources minières du désert Oriental ont été exploitées par les sédentaires (Gasse 2006; Klemm & Klemm 2013; Faucher *et al.* 2021; Crépy *et al.* 2022; Goncalves 2022; Gourdon *et al.* 2022). Toutefois, leur mise à profit nécessite non seulement une connaissance

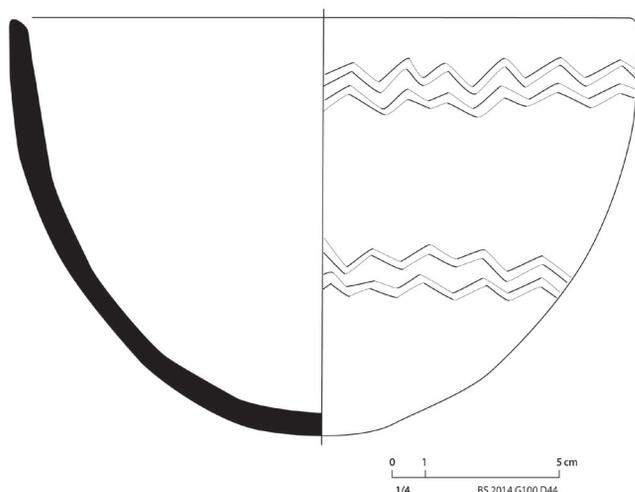


Fig. 2. Eastern Desert Ware, Bir Samut. © J.-P. Brun/MAFD0.

des terrains, des voies d'accès, de l'environnement et de la localisation des gisements, mais aussi une capacité à circuler et à s'approvisionner, notamment en eau et en combustible. Il est très improbable que les sédentaires vivant la majeure partie de l'année dans la vallée du Nil aient pu maîtriser seuls ces connaissances et ces capacités, sans l'aide des nomades. Toutes les sources des XVIII^e et du XIX^e siècles mentionnent ainsi des contacts soutenus avec eux, notamment pour se fournir en guides (Crépy & Redon 2020, 2022). Malheureusement, avant l'époque romaine, l'intervention directe des nomades dans l'exploitation n'est jamais mentionnée clairement ou prouvée archéologiquement, bien qu'il semble que certains d'entre eux ont au moins contribué à des expéditions (Cooper 2022). On ne peut pourtant pas éliminer l'hypothèse d'une implication directe dans l'exploitation des ressources minérales à ces époques. D'une part, parce que leur absence dans les sources écrites des anciens Égyptiens se comprend parfaitement dans le contexte pharaonique, les expéditions envoyées par le pouvoir royal devant officiellement être couronnées de succès grâce aux dieux, au roi et à ses représentants et non grâce à des populations considérées comme non égyptiennes. D'autre part, parce qu'elle devient majeure pour les périodes postérieures.

Les trois ressources que nous analysons sont l'or, qui se minéralise dans le quartz, les émeraudes et la stéatite. Toutes ont été exploitées avec l'aide des populations locales, voire par elles.

Le quartz aurifère est extrait dans le désert Oriental égyptien depuis le III^e millénaire av. notre ère par les populations de la vallée qui partent régulièrement en expéditions organisées par le pouvoir central, des pharaons aux autorités gréco-romaines (Faucher 2018) puis, au tout début de l'époque médiévale, par le pouvoir califal, abbasside puis fatimide (Marchand & Rabot 2020). Pourtant, si ces faits sont bien documentés, il apparaît que des nomades se trouvaient aussi sur ou à proximité immédiate de certains sites, au moins pendant l'antiquité gréco-romaine. C'est le cas à Bir Samut (Gates-Foster 2022; Chaufray 2022). Plus au sud, au Soudan actuel, il est démontré que certaines mines ont été exploitées par ou sous la supervision de nomades

Blemmyes, au moins de l'Antiquité tardive au début de l'époque médiévale (Cooper 2021a).

Les émeraudes de la région de Sikait, non loin de la mer Rouge, ont été recherchées durant l'Antiquité tardive, entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère. Les commanditaires ne sont pas connus, mais la présence d'artefacts d'origine blemmye, notamment des céramiques de facture désertique, indique à coup sûr celle de la population nomade du même nom. Les textes du début de l'époque médiévale vont aussi en ce sens, mentionnant conjointement les expéditions pour l'or et les émeraudes qui sont organisées jusqu'au XI^e siècle (Marchand & Rabot 2020). Par ailleurs, les sources textuelles indiquent que les *Blemmyes* contrôlaient l'accès aux mines et l'export des productions entre le IV^e et le VI^e siècle de notre ère (Cooper 2020).

Enfin, la stéatite est une pierre tendre qui a été recherchée de façon opportuniste et sporadique à l'époque gréco-romaine. À partir du VIII^e siècle, le pouvoir arabo-musulman l'a exploitée de manière intensive et utilisée pour la confection de récipients de cuisson à cause de ses qualités réfractaires (Marchand 2022). Les gîtes n'étant malheureusement pas étudiés, on ne peut pas dire si des structures ou des vestiges témoignent de la présence des nomades. Toutefois, l'extraction s'est faite aux mêmes époques que celles de l'or et des émeraudes, ce qui permet d'envisager celle-ci. Plus tard, les savants de l'Expédition d'Égypte (1798-1801) ont fait état de pots en stéatite provenant des montagnes du désert, exploités, fabriqués et vendus par des nomades *Ababda* (De Rozières 1801-1802). Ces exemples confirment le rôle important que les nomades du désert Oriental égyptien ont joué dans l'exploitation de ses ressources minérales, la gestion et le contrôle des sites, au moins durant certaines périodes.

Une ou des culture(s) matérielle(s) nomade(s) dans le désert Oriental égyptien ?

Les anthroponymes et les noms des groupes humains renvoient aussi à leur culture matérielle: les *hnwtyw* (*Khentiou*: TLA 123320; *Wb.* 3, 373.22) sont «ceux qui sont vêtus de peau animale» ou «ceux qui sont dans des tentes en peau», les *hryw-š'* (*Heriou-sha*: TLA 108520; *Wb.* 3, 135.12), «ceux qui habitent sur le sable», indications qui font vraisemblablement référence à une vie sous habitat léger.

Ainsi, bien loin des gens de la vallée, dont les modes de vie sédentaires sont mieux connus par l'archéologie, les nomades n'ont laissé que peu de traces dans le désert. D'abord parce qu'ils utilisaient principalement des matériaux périssables et légers, mais surtout parce que très peu de fouilles portant spécifiquement sur des sites de nomades ou de semi-nomades ont eu lieu. Si quelques grandes installations, composées jusqu'à plusieurs centaines d'habitations sommaires en pierre sèche, sont attestées (Sidebotham *et al.* 2002), peu d'éléments relatifs à la culture matérielle y sont associés. Il est donc rare de pouvoir les rattacher avec certitude à des activités nomades, hormis pour quelques sites où la culture matérielle et l'agencement des structures leur sont clairement attribués (Lassanyi 2012).

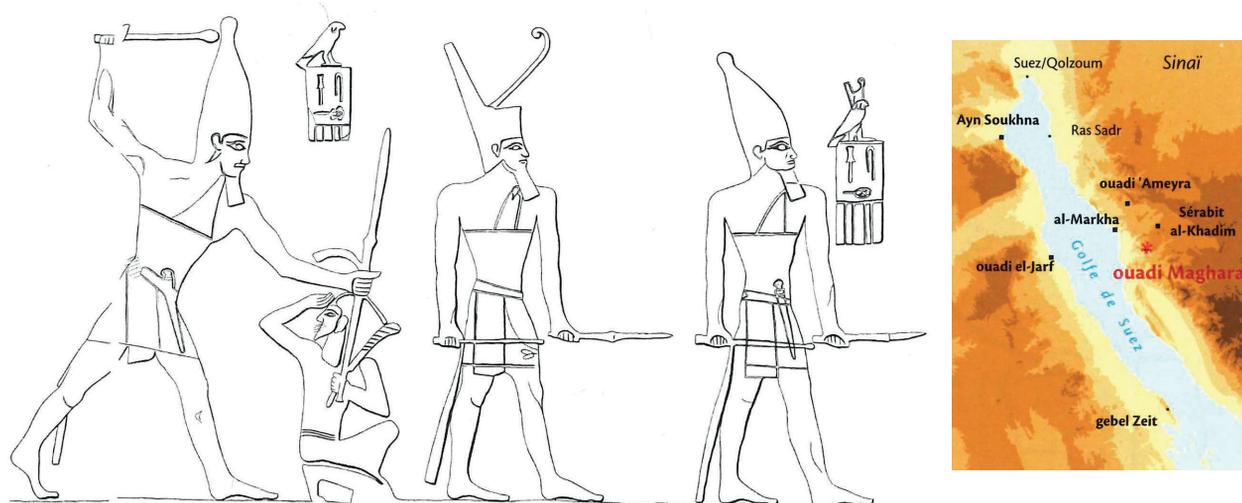


Fig. 3. Le roi massacrant les Bédouins du Sināï (d'après Tallet 2018 : IS 1a, p. 295).

Malgré le petit nombre d'investigations portant sur ces implantations, les travaux et prospections archéologiques menés depuis une trentaine d'années dans le désert Oriental ont permis d'isoler et d'étudier une série de céramiques en Égypte et au Soudan appelée *Eastern Desert Ware* (EDW; Barnard 2008) (fig. 2). La production de ces pots est attestée entre l'époque ptolémaïque et le début de l'époque islamique, soit du III^e siècle avant notre ère jusqu'au VII^e siècle de notre ère (Gates-Foster 2022). L'EDW se reconnaît à ses formes modelées à la main, non tournées, et à ses motifs géométriques incisés. Les exemplaires sont peu nombreux mais ils proviennent de sites où l'activité ou la présence des *Blennytes* est confirmée. Comme mentionné plus haut, ces nomades n'utilisaient pas uniquement la céramique pour confectionner leurs ustensiles de cuisine, mais également la stéatite, qu'ils taillaient pour en faire des pots. George Murray, au début du XX^e siècle, mentionne même des pipes en stéatite manufacturées par les *Beja* (Murray 1935).

Depuis les débuts de l'ère industrielle, la diminution du nombre de nomades s'accompagne de la quasi-disparition de leur culture matérielle distinctive : en 2016, une cantine métallique, abandonnée au bord d'un site médiéval pillé, contenait des céramiques chinoises en pâte artificielle, servant au thé ou au café, préparé traditionnellement, au moins parmi les *Beja*, dans un *jebena* (Abdel-Qadr *et al.* 2012), de bols et bassines en plastique ou en aluminium, plus légers à transporter, et un paquet de lentilles. Cette cantine avait été placée à l'arrière d'un pick-up, véhicule tout-terrain adapté aux routes modernes du désert, qui se déplace rapidement et permet d'acheminer rapidement du matériel, voire des bêtes, d'un point à un autre.

Ces éléments permettent difficilement de distinguer des cultures matérielles propres aux différents groupes nomades, en fonction des aires et des périodes. Existe-t-il pour autant une culture matérielle pan-désertique ? La réponse ne peut qu'être négative dans la mesure où chaque région a ses propres spécificités. Les groupes qui l'habitent ne vivant pas des mêmes ressources, il paraît raisonnable de penser qu'ils ont chacun leurs singularités matérielles et culturelles. Toutefois, la présence nette et

marquée de l'EDW dans le désert Oriental en Égypte et au Soudan prouve une homogénéité de consommation et de production dans cette zone entre l'époque ptolémaïque et le début de l'époque médiévale, dont les modalités précises de manufacture et de diffusion ne sont pas encore établies. De même, la connaissance des produits en matériaux périssables (outrés en cuir, nattes en palmes, tentes en laine, etc.) est pour l'instant insuffisante. La recherche et le rassemblement de données brutes pourraient drastiquement changer notre vision des choses (Wendrich 1999). Les nombreuses descriptions issues des récits de voyageurs du XIX^e siècle, de même que les gravures associées, donnent une idée du type de vêtements et d'objets transportés, ainsi que du harnachement des animaux, mais ne renseignent pas plus sur le matériel domestique.

Nomades et sédentaires : des relations intéressées

Les relations entre nomades et sédentaires se perçoivent particulièrement bien dans les appellations données aux premiers par les gens de la vallée du Nil, et éclairent ainsi leurs relations : les *šmzw* (*Shemaou* : TLA 154570; Wb. 4, 470.7-11) sont des « étrangers » ou des « vagabonds », les *mntiw* (*Mentiou* : TLA 71670; Wb. 2, 92.4-6), eux, sont des « envahisseurs ». Ces appellations (« les mangeurs de bêtes sauvages », « ceux qui sont dans des tentes en peau », etc.) traduisent aussi le mépris et la crainte de l'inconnu qu'éprouvent les Égyptiens sédentaires qui perçoivent les nomades comme des groupes incontrôlables occupant des contrées inhospitalières. Cette image sert aussi le pouvoir central à l'époque pharaonique : les nomades sont souvent représentés symboliquement comme des ennemis à abattre, des manifestations du chaos que le roi d'Égypte se doit de combattre, quelle qu'ait pu être la réalité des relations qu'il entretenait avec eux. Les représentations du III^e millénaire du roi massacrant les nomades du Sināï en sont une parfaite illustration (fig. 3).

Durant la période ptolémaïque, au III^e siècle avant notre ère, des tensions existent à Bir Samut : un Égyptien est

agressé par treize *Blemmyes* qui lui dérobent 10 kg de farine (Chaufray 2022). Au début de l'époque byzantine, au IV^e siècle, les *Saracènes*, nomades arabes qui occupent le nord du désert, détruisent les chapelles païennes des forteresses romaines, attaquant aussi des ermites et des moines pour voler leurs ressources (Power 2011, 2012). À cette époque, le pouvoir central est moins présent dans le désert, ce qui ouvre aux nomades le contrôle de certaines zones (Brun 2018) : on observe une expansion des *Blemmyes* vers le nord et l'apparition de sites qui semblent correspondre à une occupation plus semi-nomade que nomade (Cooper 2020). Au IX^e siècle, au moins deux expéditions militaires sont envoyées depuis la vallée du Nil contre les *Beja* pour mettre fin à des séries de raids dans la vallée (Cooper 2020). Enfin, au XVIII^e siècle, les récits de voyageurs relatant les raids bédouins sur les caravanes et les installations sédentaires ne manquent pas (Irwin 1787, pour n'en citer qu'un) ; le pouvoir égyptien y met fin au début du XIX^e siècle en prenant des otages parmi les populations nomades (Belzoni 1820).

Ces témoignages de relations conflictuelles ne rendent pas compte de toutes les réalités, notamment économiques et politiques. En effet, de nombreuses données font état d'accords et de collaborations entre sédentaires et nomades. D'après des textes du I^{er} millénaire av. notre ère, des nomades *Medjay* patrouillent pour le compte d'Égyptiens sédentaires basés dans des forteresses du Sud (Kraemer & Liszka 2016). Une partie au moins des premiers a donc choisi de coopérer avec le système étatique en s'appuyant sur les compétences acquises dans le désert. C'est d'ailleurs au cours de la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. notre ère que le terme de *Medjay* devient synonyme de policier ou de soldat de l'armée égyptienne travaillant dans le désert, même lorsque ce poste est occupé par un Égyptien. Les sources de la période gréco-romaine démontrent aussi des relations contrastées : de la nourriture est distribuée à des *Blemmyes* par les occupants du fort ptolémaïque de Bir Samut au III^e siècle av. notre ère (Chaufray 2022) et également par ceux du fort romain de Xeron au III^e siècle de notre ère (Brun 2018).

Dans l'Égypte fatimide (969-1171), la souveraineté sur le port d'Aydhah, sur la mer Rouge, est partagée entre le pouvoir fatimide et les nomades *Beja*, ces derniers collectant les taxes sur les pèlerins et les commerçants et contrôlant les routes désertiques, dans le cadre d'un accord (Bramoullé 2022). Ces interactions s'inscrivent, au moins pour certaines périodes, dans le contexte de relations entre un État sédentaire et des États nomades : il est fait mention d'un seigneur (*beqa*) *Medjay* dès 2280 avant notre ère et, durant l'Antiquité tardive et au début de la période médiévale, les *Blemmyes/Beja* sont dirigés par un roi avec lequel les pouvoirs sédentaires traitent et négocient (Cooper 2020).

Ces exemples suggèrent une alternance de périodes de paix et de conflits. L'étude des récits de voyageurs occidentaux dans le désert aux XVIII^e et XIX^e siècles démontre au contraire que les différentes modalités d'interaction, de conflit et de collaboration évoluent sur des temps très brefs, en fonction des espaces parcourus par les nomades et de facteurs politiques, économiques et sociaux. Au

sein d'un même groupe, les individus peuvent se positionner différemment vis-à-vis des sédentaires, ou de certaines communautés sédentaires, selon l'espace où ils se trouvent. Irwin Eyles a ainsi voyagé en 1777 sous la protection d'un groupe de bédouins qui avait quelque temps auparavant fait obstacle à son voyage en menant un raid sur le port de Quseir où il se trouvait. Enfin, en raison de représentations et d'héritages culturels, le caractère externe des principales sources textuelles peut être trompeur et mal refléter les relations réelles entre nomades et sédentaires à un moment donné : il en va ainsi des représentations des bédouins dans la *Description de l'Égypte*, à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, qui oscillent suivant les auteurs entre la peur d'une tyrannie nomade ou bien une image extrêmement positive héritée du mythe du bon nomade, structuré par les Lumières (Moussa 1995).

Tantôt craints, tantôt méprisés, les nomades sont parfois intégrés aux transactions économiques des sédentaires, qui comptent sur leur connaissance et leur habileté à exploiter leur environnement. La seule constante historique est celle du contact entre deux systèmes socio-économiques, politiques et culturels, distincts mais complémentaires dans l'exploitation des zones désertiques.

Conclusion

Pendant 5000 ans, les populations ont bien évidemment évolué. Bien que la continuité entre les *Blemmyes* et les *Beja* soit attestée (Cooper 2020) et témoigne de l'occupation du désert Oriental par un même groupe pendant au moins 2300 ans, il n'y a pas nécessairement de parenté à établir entre tous les groupes qui se sont succédé dans cette région. D'autres sont au contraire arrivés plus récemment : les *Ma'aza*, qui se sont installés au plus tôt au XVII^e siècle (Hobbs 1989), ont pris la place anciennement occupée par les *Saracènes* puis par d'autres tribus arabes. En plus d'occuper un même territoire, d'exploiter les mêmes ressources, ils ont gardé des relations identiques avec les sédentaires, entre conflits et collaborations. Le principal facteur d'unité des nomades du désert Oriental égyptien réside donc surtout dans une constance des stratégies d'exploitation du désert, reposant sur des ressources hétérogènes et sur des interactions (collaborations, cohabitations et conflits) avec les agriculteurs de la vallée du Nil, en fonction des circonstances historiques.

Un aspect majeur des sociétés nomades du passé échappe encore largement aux recherches : l'importance de la tribu et des lignages dans leurs relations internes et externes. Cet aspect, pourtant bien décrit à partir du XIX^e siècle (Floyer 1893) et surtout étudié par les anthropologues (Cunnison 1966), constitue une des clés de compréhension et d'interprétation des variations observées, parfois au sein d'une même tribu. De récents travaux sur les sources textuelles montrent la prégnance des lignages dans les relations dès le I^{er} millénaire avant notre ère (Cooper 2021b), suggérant que ces structures sociales pourraient avoir constitué un autre facteur d'unité des populations nomades successives du désert Oriental.

Bibliographie*

ABDEL-QADR M., WENDRICH W.Z., KOSC Z. & BARNARD H. 2012.

« Giving a voice to the Ababda ». In : H. Barnard & K. Duistermaat (dir.). *The History of the Peoples of the Eastern Desert*. Los Angeles (Californie, États-Unis), Cotsen Institute of Archaeology press : 398-415.

BARNARD H. 2008. *Eastern Desert Ware: Traces of the inhabitants of the eastern deserts in Egypt and Sudan during the 4th-6th centuries CE*. Oxford (Grande Bretagne), Archaeopress, 246 p. (coll. « BAR IS », 1824).

BARNARD H. & DUISTERMAAT K. (DIR.). 2012. *The History of the Peoples of the Eastern Desert*, Los Angeles (Californie, États-Unis), Cotsen Institute of Archaeology Press.

BELZONI G. B. 1820. *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs and excavations in Egypt and Nubia, and of a journey to the coast of the Red Sea, in search of the ancient Berenice and another to the oasis of Jupiter Ammon*. Londres (Grande-Bretagne), John Murray.

BOURGOIS M. & CRÉPY M. 2022. « Que reste-t-il des nomades ? Réflexions sur les marqueurs culturels et paysagers du nomadisme au Sahara oriental (Soudan et Égypte) », *Sahara et Sahel* : 88-115.

BRAMOULLÉ D. 2022. « Les ports du pays beja à l'époque fatimide : Un espace de la liminalité ». In : C. Durand, J. Marchand, B. Redon & P. Schneider (dir.), *Networked spaces: The spatiality of networks in the Red Sea and Western Indian Ocean*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, MOM Éditions (coll. « Archéologie(s) », 8) : 285-304.

BRASS M. 2018. « Early North African Cattle Domestication and Its Ecological Setting: A Reassessment », *Journal of World Prehistory*, 31 : 81-115.

BRUN J.-P. 2018. « Chronologie des forts des routes de Myos Hormos et de Bérénice durant la période gréco-romaine ». In : J.-P. Brun, Th. Faucher, B. Redon & St. Sidebotham (dir.). *Le désert Oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques*. Paris, Collège de France. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cdf.5155>.

CHAUFRAY M.-P. 2022. « Les Blemmyes dans le désert Oriental Égyptien à l'époque ptolémaïque (O.Blemm. 1-16) ». In : H. Cuvigny (dir.). *Blemmyes. New Documents and New*

Perspectives. Le Caire (Égypte), IFAO (coll. , 52) : 75-104.

COOPER J. 2020. « A Nomadic State? The "Blemmyean-Beja" Polity of the Ancient Eastern Desert », *Journal of African History*, 61-3 : 383-407.

COOPER J. 2021a. « Goldmines, nomad camps, and cemeteries: The 2018 season of the Atbai Survey Project », *Sudan & Nubia*, 25 : 121-134.

COOPER J. 2021b. « Between the Nile and the Red Sea: Medjay Desert Polities in the Third to First Millennium BCE », *Old world: Journal of ancient Africa and Eurasia*, 1-1 : 1-22.

COOPER J. 2022. « Children of the Desert: The Indigenous of the Eastern Desert in the Pharaonic Period and the *longue durée* of Desert Nomadism ». In : H. Cuvigny (dir.). *Blemmyes. New Documents and New Perspectives*. Le Caire (Égypte), IFAO (coll. « DFIFAO, 52) : 5-39.

CRÉPY M. & REDON B. 2020. « Début et fin de l'usage intensif des chameaux dans le désert Oriental d'Égypte », *Ethnozootechnie*, 106 : 21-28.

CRÉPY M. & REDON B. 2022. « Water resources and their management in the Eastern Desert of Egypt from Antiquity to the present day ». In : C. Durand, J. Marchand, B. Redon & P. Schneider (dir.). *Networked spaces: The spatiality of networks in the Red Sea and Western Indian Ocean*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, MOM Éditions (coll. « Archéologie(s) », 2) : 451-492.

CRÉPY M., FAUCHER T., REDON B., LE BOMIN J., MANIÈRE L., MARCHAND J., RABOT A. & VILLARS N. 2022. « Désert oriental (2021) », *BAEFE, Égypte*. DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.6368>.

CUNNISON I. 1966. *Baggara Arabs. Power and the Linneage in a Sudanese Nomad Tribe*. Oxford (Grande-Bretagne) Clarendon Press, 233 p.

CUVIGNY H. (DIR.). 2022. *Blemmyes - New Documents and New Perspectives - Including O.Blem. 1-107*, Le Caire (Égypte), IFAO (coll. « DFIFAO », 52), 216 p.

DE ROZIÈRE F. M. 1801-1802. « Description minéralogique de la vallée de Qosséyr », lue à l'institut d'Égypte, dans les séances des 21 brumaire au 11 frimaire de l'an 8. In : *Mémoires sur l'Égypte, publiés dans les années VII, VIII et IX*, t. 3, Paris, Impr. P. Didot l'aîné (An X) : 227-263.

FAUCHER TH. 2018. « L'or des Ptolémées : l'exploitation de l'or dans le désert Oriental ».

In : J.-P. Brun, Th. Faucher, B. Redon & St. Sidebotham (dir.), *Le désert Oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques*. Paris, Collège de France. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cdf.5143>.

FAUCHER T., REDON B., BÜLOW-JACOBSEN A., CRÉPY M., CUVIGNY H., GATES-FOSTER J., GONCALVES I., HEPA M., LAISNEY D., LE BOMIN J., MARCHAND J., RABOT A., VAXEVANOPOULOS M. & VILLARS N. 2021.

« Désert oriental (2020) », *BAEFE, Égypte*. DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.2714>.

FLOYER E. A. 1893. *Étude sur le nord-Etbaï entre le Nil et la mer Rouge*, Le Caire (Égypte), Impr. nationale.

GASSE A. 2006. « The Wadi Hammamat on the road to Punt ». In : *The Festschrift Volume. A collection of studies presented to Professor Abdel Monem Abdel Haleem Sayed*. Alexandrie (Égypte) : 293-312.

GATES-FOSTER J. 2022. « New archaeological evidence for the indigenous peoples of the Eastern Desert in the Ptolemaic and Roman eras ». In : H. Cuvigny (dir.). *Blemmyes. New Documents and New Perspectives*. Le Caire (Égypte), IFAO (coll. « DFIFAO, 52) : 61-74.

GONCALVES I. 2022. « Exploiting and crossing the Egyptian Eastern Desert during the Pharaonic Era ». In : C. Durand, J. Marchand, B. Redon & P. Schneider (dir.). *Networked spaces: The spatiality of networks in the Red Sea and Western Indian Ocean*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, MOM Éditions (coll. « Archéologie(s) », 2) : 329-346.

GOURDON Y., ABD EL-MONEM GOHER S., BLOND N., CRÉPY M., FAROUT D., GABER M., LAVIGNE O., LE PROVOST V., MICHEL S., MOREL V., SAGORY T. & TOUCHARD B. 2022.

« Hatnoub (2021) », *BAEFE, Égypte*. DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.6305>.

HOBBS J. 1989. *Bedouin Life in the Egyptian Wilderness*. Austin (Texas, États-Unis), University of Texas.

KRAEMER B. & LISZKA K. 2016. « Evidence for administration of the Nubian fortresses in the late Middle Kingdom: the Semna Dispatches », *Journal of Egyptian History*, 9 : 1-65.

IRWIN E. 1787. *A series of adventures in the course of a voyage up the Red-Sea: on the coasts of Arabia and Egypt; and of a route through the deserts of Thebais, in the year 1777. With a supplement of a voyage from Venice to Latichea; and of a route through the deserts of Arabia, by Aleppo, Bagdad, and the*

* **BAEFE, ÉGYPTE.** *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger.*

DFIFAO. *Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale.*

FIFAO. *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale.*

Tygris to Busrah, in the years 1780 and 1781. Londres (Grande-Bretagne), J. Dodsley.

KLEMM D. & KLEMM R. 2013. *Gold and gold mining in Ancient Egypt and Nubia. Geoarchaeology of the ancient gold mining sites in the Egyptian and Sudanese Eastern Deserts.* Berlin/Heidelberg (Allemagne), Springer.

LASSANYI G. 2012. « On the archaeology of the Native Population of the Eastern Desert in the First-Seventh centuries CE ». In : H. Barnard, K. Duistermaat (dir.). *The History of the Peoples of the Eastern Desert.* Los Angeles (Californie, États-Unis), Cotsen Institute of Archaeology press : 283-306.

MARCHAND J. 2022. « Early Islamic soft-stone vessels - Production and distribution on both sides of the Red Sea ». In : C. Durand, J. Marchand, B. Redon & P. Schneider (dir.). *Networked spaces: The spatiality of networks in the Red Sea and Western Indian Ocean.* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, MOM Éditions (coll. « Archéologie(s) », 2) : 385-400.

MARCHAND J. & RABOT A. 2020. « La réoccupation médiévale du district de Samut ». In : B. Redon, Th. Faucher (dir.). *Samut Nord. L'exploitation de l'or du désert Oriental à l'époque ptolémaïque,* Le Caire (Égypte), IFAO (coll. « IFAO », 83) : 371-392.

MAUNY R. 1968. « Le périple de la mer

Érythrée et le problème du commerce romain en Afrique au sud du Limes », *Journal des Africanistes*, 38-1 : 19-34.

MOUSSA S. 1995. « L'image des Bédouins dans "La Description de l'Égypte" », *Égypte/Monde arabe*, 24 : 87-112. DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.638>.

MURRAY G. 1935. *Sons of Ishmael. Study of the Egyptian Bedouin,* Londres (Grande-Bretagne), G. Routledge & Sons.

POWER T. 2011. « The Material Culture and Economic Rationale of Saracen Settlement in the Eastern Desert of Egypt ». In : A. Borrut, M. Debié, A. Papaconstantinou, D. Pieri & J.-P. Sodin (dir.). *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales. Actes du colloque : Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VII^e-IX^e siècle,* Paris, 18-20 octobre 2007. Turnhout (Belgique), Brepols (coll. « Bibliothèque de l'Antiquité tardive », 19) : 331-344.

POWER T. 2012. « "You Shall Not See the Tribes of the Blemmyes or of the Saracens": On the Other 'Barbarians' of the Late Roman Eastern Desert of Egypt ». In : H. Barnard & K. Duistermaat (dir.). *The History of the Peoples of the Eastern Desert.* Los Angeles (Californie, États-Unis), Cotsen Institute of Archaeology Press : 282-297.

SANLAVILLE P. 1997. « Les changements dans l'environnement au Moyen-Orient de

20 000 BP à 6 000 BP », *Paléorient*, 23-2 : 249-262.

SIDEBOTHAM ST., BARNARD H. & PYKE G. 2002. « Five Enigmatic Late Roman Settlements in the Eastern Desert », *Journal of Egyptian Archaeology*, 88 : 187-225.

TALLET P. 2018. *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï - III : Les expéditions égyptiennes dans la zone minière du Sud-Sinaï du prédynastique à la fin de la XX^e dynastie.* Le Caire, IFAO, 393 p.

VERMEERSCH P., LINSELE V., MARINOVA E., VAN NEER W., MOEYERSONS J. & RETHMEYER J. 2015. « Early and Middle Holocene Human Occupation of the Egyptian Eastern Desert: Sodmein Cave », *African Archaeological Review*, 32 : 465-503.

WENDRICH W. 1999. *The World According to Basketry. An Ethno-archaeological Interpretation of basketry Production in Egypt,* Leyde (Pays-Bas), Center of Non-Western Studies, Leyden University, 500 p.

Autres ressources

TLA : *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, accessible en ligne : <http://aaew2.bbaw.de/tla>

Wb. : Erman A., Grapow H. 1940-1958, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache im Auftrage der deutschen Akademien I-V*, Berlin, Akademie-Verlag.